

Quelques écrits produits lors de cette résidence

La pomme

On ne peut rien contre la pomme
Parce qu'elle a déjà été mangée

On ne peut rien contre les imbéciles
Et leur râteau d'imbécilité
Ils nous cassent les pieds
Et emmerdent le monde entier

On peut quelque chose pour le plaisir
Des hommes et des femmes aussi
Il suffit de trois fleurs pour que tout aille bien,
D'un peu d'eau sur la peau

Et tôt ou tard, tout le monde est content.

Alain Velutini et Yves Béal - 10 avril 2018

Les boutons d'or

J'ai intensément contemplé
les boutons d'or du bout du monde
et tout est beau.

J'ai intensément contemplé
les cerises sur la banquise mais je ne sais pas s'il y en a.
Peut-être seulement dans ma tête.

J'ai intensément contemplé
les éléphants fantastiques de mon enfance
Ils ne me faisaient pas rire, ils n'étaient pas drôles.

Je riais quand j'étais bien,
chez mes parents,
je m'endormais dans la douceur de leur amour.

Evelyne Boivineau et Yves Béal - Avril 2018 – confitures poétiques

Le voyage de la vie

J'ai parfois rendez-vous
Avec la chanson de la liberté
Ma voix est comme un saphir
Qui danse sur le sofa

J'ai parfois rendez-vous
Avec la voix de mon mari
Je l'entends souvent parler, parfois chanter,
Dans la pénombre de ma chambre

Il me livre qu'on est bien ensemble,
Nous deux, avant la naissance de notre fille
Je lis et je relis
Le voyage de la vie...

Marie-Laure Gras et Yves Béal - Avril 2018 – confitures poétiques

Extrait journal de bord Yves :

On était là...

On était là, sous le soleil de septembre, sous les étoiles de la vie,
Sur la terrasse de la Maison Rouge, à roucouler comme des pies
Il y avait Alain, Amadeus, Marlène et ses désirs, Milos Forman, Stanley Kubrick
AC/DC, musique d'enfer pour Léonie et pour Lorette, mais plutôt Bach pour Dominique

On était là, sous le soleil en plein midi à se dire tout ce qui fait la vie
Littérature et cinéma, Naples Venise, David Bowie et l'Algérie de Najma
Il y avait Pascale, Baudelaire et l'Italie et même le lac d'Annecy
Il y avait Mozart et les Beatles, la Corse, les voix de femmes et Véronique

On était là, tranquillement assis, comme une grande table d'amis
On a tous essayé les trilles baroques ou plus classiques de Martine et de Flore
Il y avait Anne et Marie-Laure, on a parlé et on a ri
Sous le soleil de septembre, sous les étoiles de la vie...

Yves Béal

Repas du 4 septembre 2018, midi maison rouge

3 septembre 2018

Il y a le silence et nous dans la salle à manger de la Maison Blanche. Le silence est entré un jour, s'est installé, a pris ses aises... et nous, on a beau être six, on n'ose pas le déranger. A peine si on le trouble de quelques onomatopées ou bruits de déglutition, de commentaires murmurés, de quelques rires échappés.

Le silence, lui, nous enveloppe, léger par instants, lourd souvent de tout ce qui s'est enfui de nous, nos histoires, nos joies.

Même nos peines sont parties dans le pays qui n'existe pas.

Ecrit au cours du repas de midi, entouré d'Eveline Boivineau, Alain David, Emmanuel Dumont, Coralie Etienne, Bérénice Andrini, par Yves Béal

Heiko rencontre des habitants des Maisons de Crolles et leur demande s'ils veulent bien prendre une photo, s'ensuit forcément un échange... et Heiko écrit la réflexion que la situation provoque en lui. A chaque moment de présence des artistes, il y aura ainsi, lors du temps de restitution, la présentation d'un diaporama photo / écriture.



Fig. 3 : Photo prise par Fatima Brikh représentant de la luzerne dans un vase et un petit bout d'elle-même (son index de la main gauche).

Des rires lorsque je lui demande de prendre en photo quelque chose que cette habitante trouve beau. Alors ces quelques fleurs violettes posées sur la fenêtre de la cuisine dans un petit vase blanc. Son index couvre un quart de la photo : nous avons donc de la luzerne et un petit peu de Mme Brikh, une présence d'elle dans la photo. Alors que je suis en train d'écrire, j'entends son rire dans ma tête, un fou rire et en riant elle accepte cette photo d'un peu d'elle et d'un peu de luzerne. Un petit moment de folie riieuse ordinaire un petit instant de joie qui existe bien – car même s'il est oublié, perdu cet instant, il reste comme une trace infime de rire dans le monde, un instant où ce rire a enveloppé un coin de notre univers.

Heiko Buchholz